



Manx Grand Prix 2014

Une histoire d'amour

1) Elle

Vous allez peut-être (encore ?) me prendre pour un fou, mais j'ai eu du mal à trouver comment vous faire partager la foule d'émotion que j'ai ressentie durant cette course. Puis j'ai du me rendre à l'évidence, car il n'y a qu'un seul sujet qui soit aussi fort et universel : L'Amour...

Imaginez que vous êtes un petit garçon de onze ans. Imaginez que vous venez de rentrer au collège, dans une cours d'école trop grande, avec un cartable trop lourd, au milieu de centaines d'autres enfants, tous comme vous. Et là, vous l'apercevez. Il n'y a plus qu'Elle. Elle est belle, différente, et sans raison puisqu'il n'y a jamais de raison à l'amour, vous succomez. C'est Elle. C'est La Fille. Elle n'est pas dans les critères de l'époque, elle ne plaît pas à tout le monde, mais ça n'a aucune importance...

Le temps passe, mais il n'existe plus qu'Elle. Pourtant, vous avez appris que derrière cette beauté qui vous rend blême se cache un caractère impossible, à la limite du supportable, et pourtant... Pourtant vous l'aimez. Vous grandissez, en essayant de l'oublier, de vous dire qu'elle n'est pas pour vous, mais au fond, vous savez... Vous savez que c'est Elle, et que vous ne pourrez rien y changer. Alors vous vous battez, vous évoluez, vous travaillez avec le secret espoir de pouvoir la séduire un jour.

17 années se sont écoulées, mais vous vous sentez prêt. Enfin, suffisamment pour vous décider à lui déclarer votre flamme. Vous arrivez devant Elle, toujours aussi belle, toujours aussi grande, et ces années à en rêver la rendue encore plus impressionnante. Votre cœur bat comme jamais, vos certitudes se sont envolées, la fébrilité tente de prendre le dessus sur votre détermination, mais vous voulez encore y croire. Parce qu'il n'est plus possible de remettre au lendemain. Parce que demain sera peut-être trop tard.

Vous y êtes ? Car c'est très précisément comme ça que je me sentais, le 14 Aout dernier, en posant mes roues sur l'île de Man...

2) Le premier rendez-vous

Elle, c'est donc l'île de Man, et son tracé réputé le plus difficile et le plus dangereux au monde. Et pour cause, long de 60.7 km, cette route fermée à la circulation traverse plusieurs village, une montagne, et quelques bois. Le tout parsemé de bosses, de plaques d'égout... Depuis 1907, les pilotes ont fait grimper la vitesse moyenne à plus de 210 km/h (pour les 1000cm³) sur des courses de quatre à six tours selon les catégories. Deux rendez vous sont organisées, en Mai pour le Tourist Trophy, et en Aout pour le Manx Grand Prix, ce dernier étant réservé aux pilotes amateurs et aux prétendants au Tourist Trophy. C'est donc au Manx que je m'appête à faire mes débuts, dans deux catégories, Newcomer A et Junior, et sur la même moto (dont je viens de changer le cadre suite à une chute) ma fidèle Kawasaki ZX6R, modèle 2007.



Ballaugh Bridge, ou ma revanche sur Newton...



J'ai rendez-vous pour la première fois avec le circuit dès le samedi, pour un tour « à vitesse contrôlée ». Pour éviter les accidents, d'anciens pilotes emmènent des groupes de Newcomer (*Nouveaux venus*) pour un tour de circuit, afin de montrer les trajectoires et d'éviter de partir à la faute d'entrée de jeu. Sauf que ce qui devait être une séance d'apprentissage s'est transformée en interro surprise. Les vitesses sont juste hallucinantes, la moto saute déjà sur plusieurs mètres, les arbres défilent, le compteur flirte avec les 250 km/h...

Elle m'a mis une claque.

Une vingtaine de minutes plus tard, nous repassons par la ligne d'arrivée. Les moteurs s'arrêtent, mais nos yeux restent exorbités sous nos casques. Rien de ce que j'ai pu faire ou apprendre ne pouvait me préparer à « ça ». Autant d'émotions, autant de sensations, l'envie de continuer, d'en avoir plus, de s'arrêter, de remonter dans le bateau... Simplement hallucinant. Je savais le tracé mythique, mais je viens de comprendre pourquoi...

3) Le premier baiser

Certains sont repartis, jugeant que ce n'était pas pour eux. Ils ont eu raison, s'il n'y a pas de plaisir, à quoi bon forcer les choses ? Moi, je suis resté, parce que le « Mountain Circuit » a quelque chose de séduisant dans sa folie. Après avoir tenté de l'apprivoiser le dimanche sur route ouverte, je remets mon casque pour un deuxième rendez-vous. Dans cette séance d'essais, il s'est pourtant passé des choses jusqu'à Gooseneck, l'entrée de la montagne, mais je ne m'en rappelle pas... Je me souviens juste d'une seule chose : être seul avec Elle, à fond. Pas de pilote derrière, pas de pilote devant. Ma moto, la route, et moi. Et j'ai compris qu'il était trop tard. Que rien ne serait plus jamais comme avant. Que je n'avais pas attendu si longtemps pour rien. Que j'étais en train de vivre ce que je ne pouvais même pas imaginer, ou rêver. Un sentiment de plénitude, de liberté totale. C'était juste beau, immense, et incroyable.

Comme un premier baiser...



Bien sûr, tout le monde n'a pas envie d'embrasser la même personne, et heureusement. Je ne vous dis pas que cette course est la perfection même, ou l'endroit où il faut avoir roulé... Non, je vous dis juste que moi, c'est très exactement l'endroit où je voulais être. Et que l'on est bien quand on n'a pas envie d'être ailleurs...



La première semaine de la quinzaine du Manx a été consacrée aux essais. Prendre le guidon chaque soir, c'est entrer dans un ascenseur émotionnel, sans savoir exactement à quel étage on va arriver. Les chronos ont baissé à chaque sortie, mais avec des sentiments contrastés. Parfois en parfaite harmonie avec la moto, parfois fâché contre soi même avec le sentiment d'en avoir trop fait, parfois en ayant senti la catastrophe passer pas loin, à cause d'une rafale de vent, d'un autre pilote trop pressant. Mais à chaque fois, cette même envie de remonter sur la moto...

Avec un meilleur tour en 21min44 (soit 167.5 km/h de moyenne), je me qualifie pour les deux courses, mon premier objectif. Heureux, mais encore à mi-chemin du parcours.

4) Enfin ensemble ?

La météo a été capricieuse ce lundi, et la première course a été repoussée au lendemain. Chaque membre de l'équipe fini de réviser ses gammes pour le ravitaillement. Jessy, mon petit frère qui connaît le circuit encore mieux que moi, sera à la pompe à essence. Stéphane, alias « le Chef », béquillera et posera son œil expert sur la moto afin de voir si la mécanique tient le choc. Céline, malgré son ventre gonflé par les sept mois de division cellulaire et d'évolution de notre petite fille, s'occupera de ma visière, constellée de moustiques. Il ne manque que Thibaut, mon ami et partenaire de rallye, qui a dû rentrer en France après avoir officié parmi nous durant la semaine d'essais.

Et je suis là, ce mardi soir, face au soleil qui se couche lentement, partagé entre l'envie d'attaquer cette course à bras le corps, et celle de voir la lune apparaître, se refléter cette nuit dans la mer d'Irlande. A chaque départ, j'ai l'impression de tout remettre en question.

Première enclenchée, je lâche l'embrayage au baissé du drapeau. Nous partons un par un, toutes les 10 secondes. Ce soir, je n'ai qu'une seule personne à battre : moi. Le circuit défile, et j'essaye de réciter ma leçon du mieux que je peux entre les trottoirs de Ramsey, les bosses du K-Tree, les glen entourant Ballaugh. Je ne subis plus la moto, je la vis. Je ne suis jamais à l'endroit où je me trouve, mais déjà 300 mètres plus loin, à préparer, anticiper ce qui arrive.

Le compteur affichera ce soir 278 km/h sur une route de 6m de large, bosselée et bordée d'arbres... J'ai la sensation de savoir ce que je fais, d'avoir mis mon papier percé dans l'orgue de barbarie, et de tourner la manivelle pour entendre la mélodie du 4 cylindres, et du vent de la montagne comme je souhaite le faire. Je suis attentionné, rigoureux. J'arrive à la fin du troisième et dernier tour, à Creg Ny Baa. Des spectateurs applaudissent. Et je comprends.

Oui.

Oui, je suis en train de réussir ce qui me tenait tant à cœur. Mais je reprends mes esprits, car l'émotion qui me gagne risque de tout gâcher. J'enfile Cronk Ny Moona, the Nook, Governor's, et elle est là, celle que j'attends depuis tout ce temps : la ligne d'arrivée. J'ai réussi.

Je m'effondre en larmes. Toute cette attente, ce travail, ces doutes alimentés par une saison difficile pour finir par « ça »... Mon rêve, enfin... Je m'en vais, poussé par une commissaire de piste et par la honte d'avoir craqué devant les yeux des spectateurs, qui pourtant applaudissent. Mais je dois vite sécher tout ça, car demain, j'ai mon dernier rendez vous... pour la course Junior.

Cette seconde course a été vraiment spéciale. Une sorte de routine fabuleuse. D'abord choqué par ce que je vivais sur la moto, tout est devenu normal ce mercredi matin. La Kawa qui louvoie, guidonne, cherche sa trajectoire les deux roue en l'air... Les murets qu'on frôle de plus en plus, les vitesses de passage en courbe qui augmentent, les genoux qui frottent le bitume plus souvent, la machine qui devient plus lourde à balancer dans les virages, à cause de la vitesse et de



l'inertie. Bien aidé par les réglages de Stéphane qui ont assainis la moto, je roule simplement plus vite. Sans prendre plus de risque, j'ai l'impression de tourner la manivelle de mon orgue de barbarie un peu plus vite, et que la mélodie sonne mieux. Avec un tour en 20min32 dans l'ultime boucle (soit 177.28 km/h de moyenne...), j'atteins mes deux derniers objectifs : la barre de qualification pour le Tourist Trophy, et le Replica, statuette attribuée aux pilotes ayant roulé dans les 110% du temps du vainqueur. 86 concurrents au départ, 68 à l'arrivée, je me classe 48^{ème} de cette course au milieu de pilotes débutants et confirmés. Et j'ai sur les lèvres ce sourire niais, incompréhensible, mais tellement fabuleux, du garçon heureux...



Un pilote... Mais aussi une équipe !

5) Je t'aime, Moi non plus

Bien sûr, je n'ai pas gagné la course. Mais je ne venais pas pour ça, et je savais que ce n'était pas dans mes possibilités. Je suis venu sur l'île de Man pour réaliser un rêve de gosse, savoir si j'étais capable d'aller jusqu'au bout, et me frotter à ce qui se fait de plus complexe, de plus intense. J'en sors différent. Pas de fierté supplémentaire, mais le sentiment d'avoir accompli ce qui me tenait à cœur. Au-delà du sport, au-delà des performances, le soutien que vous m'avez offert m'a permis d'être heureux, tout simplement. J'ai tellement rêvé, attendu d'être là-bas... Et je sais que sans vous, rien n'aurait été possible. Avec cette course, vous avez fait plus pour le petit humain que je suis que pour le sport...

Mais comme l'a dit M. Méliand « L'île de Man reste une grande question de philosophie ». Alors j'en suis là, dévoré par l'idée de la revoir à nouveau, de retrouver ce plaisir unique, ces sensations incroyables, et en même temps dubitatif sur ce que je que je serais prêt à mettre sur la table pour rouler encore, et améliorer les chronos. Clairement, le danger omniprésent et la sensation que la vie ne tient qu'à son câble de gaz rend cette course follement belle, mais peut être tellement douloureuse... J'aime et j'ai envie de continuer, mais je ne veux pas m'y perdre, et je ne veux pas laisser le reste de ma vie et ceux que j'aime de côté uniquement pour Elle. Alors oui, je pense que je la retrouverai dans les années à venir, avec autant de passion, d'envie, mais en gardant à l'esprit de ne jamais me laisser dévorer.

Pour le plaisir simple d'être à nouveau avec Elle...



Morgan Govignon